Les dossiers de l'esc@rgot - n° 1

La romanisation en Bourgogne

- novembre 2009 -

coordination : Jean-François Boyer, Gaëlle Charcosset et Cécile De Joie

La Gaule du Ier siècle av. J.-C. est l'espace désigné ainsi par les Romains et peuplé de Gaulois. Ce monde gaulois comprend différents peuples, qui ont des points communs, dans leur pratique religieuse, politique, leur forme d'habitat, leurs coutumes alimentaires ou vestimentaires, leur langue : ils forment la civilisation celtique. Parmi ces peuples,

Fig. 6. *Le pays éduen et les peuples limitrophes. (Dessin D. Bertin.)*

Doc. 1 - Carte du territoire éduen

Source : D. Bertin et J.P. Guillaumet, *Bibracte, ville gauloise sur le Mont Beuvray*, Guides archéologiques de France, Imprimerie nationale, 1987.

les Eduens occupent un territoire assez vaste, qui comprend une grande partie de la Bourgogne actuelle. Leur principale ville est un *oppidum*, situé à Bibracte, aujourd'hui au Mont Beuvray en Saône-et-Loire.

Depuis la fin du IIe siècle av. J.-C., les Eduens entretiennent des relations avec Rome, qui les considère comme des alliés. Les relations sont essentiellement commerciales. En 58 av. J.-C., les Eduens sortent d'une longue guerre contre les Séquanes, et ils sont menacés par les Helvètes. Ils font alors appel à Rome pour sauvegarder leur territoire. Jules César, gouverneur de la Gaule Cisalpine (Italie du Nord) et de la Narbonnaise, obtient du sénat d'aller en Gaule avec ses légions. Il est à la recherche du prestige militaire et de la richesse. Son objectif est de conquérir de nouveaux territoires. Les armées romaines commencent à combattre différentes tribus, et se comportent en occupant. En 52 av. J.-C., les Eduens rejoignent la coalition organisée par Vercingétorix. Malgré leur supériorité en nombre, les Gaulois sont battus lors du siège d'Alésia, cette même année. Le pays Eduen étant en position stratégique au sein de la Gaule conquise par Rome, César y installe des postes militaires : Chalon, Mâcon. Lui-même fait un séjour de quelques mois à Bibracte, où il commence à écrire ses *Commentaires*.

Suite à la victoire romaine, la Gaule est réorganisée en trois provinces : Belgique, Lyonnaise, et Aquitaine. Les conditions de la paix organisée par César sont honorables. Rome cherche à s'associer les notables locaux en les intégrant à leur mode de vie, et en favorisant le développement économique : politique d'assimilation, que l'on qualifie souvent de romanisation. La cité gallo-romaine d'Augustodunum (Autun) se développe dans ce contexte. Son caractère gallo-romain apparaît dans son nom : Augusto d'Auguste (le fondateur) et Dunum, suffixe gaulois désignant la ville fortifiée. Le site choisi se trouve en plaine, à 20 km de Bibracte, l'ancienne cité éduenne. Autun est désormais la ville principale de la *Civitas Aeduorum* (Cité des Eduens), mais non la capitale de la province, Lugdunum (Lyon). Les traces de la romanisation apparaissent dans l'organisation générale de la ville, mais aussi dans les activités et les loisirs, que l'on peut entrevoir à travers les monuments civils et enfin dans l'adoption de l'habitat romain et de son décor.

Les marques de l'héritage gaulois dans la ville sont peu visibles. Pourtant, elles sont la preuve de la tolérance de Rome vis-à-vis des vaincus pour mieux les intégrer à ce vaste empire. Ainsi, on a découvert à Autun un temple dédié à la déesse Bibracte, une divinité gauloise. La plupart des dieux gaulois sont intégrés au panthéon romain. La spécialité de Bibracte était l'artisanat de la métallurgie. De la même façon, cette activité se retrouve à Autun, et on peut penser que cela atteste du transfert de population entre l'ancien oppidum et la ville nouvelle.

1. L'organisation d'une ville nouvelle

Doc. 2 - Carte du réseau de voies desservant Autun

Source : A. Rebourg, « L'urbanisme d'Augustodunum », *Gallia*, n° 55, Editions du CNRS, 1998.

Le site d'Autun s'insère dans un réseau dense de voies de communication dont certaines existaient déjà à l'époque gauloise. Deux sont d'importance majeure :

- la voie romaine dite d'Agrippa, qui va de Lyon à

Boulogne-sur-Mer, en passant par Chalon-sur-Saône, Auxerre, Sens et Beauvais ;

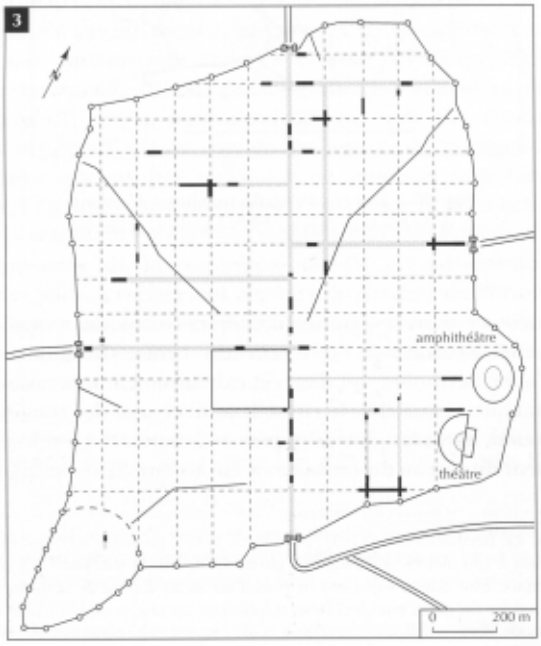
- la voie transversale de la Gaule mettant en communication Besançon et Bourges.

Cette situation va faire d'Autun une ville fréquentée, un centre culturel important jusqu'au IIIe siècle ap. J.-C.

La fondation d'une ville dans l'Empire romain est un acte politique, mais c'est aussi un acte religieux. Le moment de la fondation est déterminé par les prêtres, et par la prise des auspices. Il s'agit de déterminer un espace sacré, le *templum*, et de tracer les limites religieuses de la ville, le *pomoerium*, dans lequel il sera par exemple interdit d'ensevelir les morts. Des ingénieurs sont chargés de déterminer le tracé des axes principaux en fonction d'observation astronomique: le *cardo* N-S, et le *decumanus*, E-O.

Il en a sans doute été ainsi à Autun, où le plan a été adapté au site.

Fortifications et plan



Doc. 3 - Plan reconstitué d'Augustodunum

Source : A. Rebourg, « L'urbanisme d'Augustodunum », art. cité.

La ville s'inscrit dans une surface de 200 ha en forme de losange irrégulier, entouré d'un rempart de six km, jalonné de 54 tours circulaires et percé de quatre portes monumentales. Ce rempart n'a pas vraiment un rôle défensif, c'est avant tout une gigantesque mise en scène pour montrer la faveur et la puissance romaine.

A l'intérieur des remparts, la ville se présente en terrasses successives, aménagées en utilisant la topographie. La plus haute de celle-ci est séparée du reste de la ville par un mur, et s'inscrit dans l'angle sud. Cet aménagement vise à mettre en scène le paysage urbain pour le visiteur arrivant de Lyon (et donc de Rome…)

Les rues sont organisées à partir du *cardo* et du *decumanus ;* elles se coupent régulièrement à angle droit, délimitant des îlots, qui, en moyenne ont 100 à 110 m de côté. Seuls les deux axes principaux semblent avoir été pavés.

Doc. 4 - Porte Saint-André

Cliché : Cécile de Joie

Cette porte d'apparence massive, vue ici côté campagne, comporte deux côtés identiques. La porte s'organise en une partie basse, percée de quatre ouvertures : deux petites et deux plus larges au centre. Les ouvertures des côtés se trouvent dans deux avant-corps saillant par rapport à la partie centrale. La partie basse est en pierres calcaires. La partie haute est en grès, l'appareillage montre des pierres de plus petites dimensions. Cette partie prend la forme d'une galerie, décorative, composée de dix arcades successives. Les piédroits sont ornés de pilastres, eux-mêmes couronnés de chapiteaux. Ces chapiteaux sont de type "ionique" (abaque à corne). Sur le côté nord-est, la porte est encore flanquée d'une des deux tours de défense primitives, elle est tronquée en hauteur, car transformée au Moyen-Age en chapelle. Cette porte ouvrait la ville en direction de l'est (Langres). Elle permettait un passage séparé pour les piétons et les chariots (dont on imagine ainsi la largeur).

Doc. 5 - La courtine

Cliché : Cécile De Joie

Sur cette vue d'une tour ronde, l'appareillage est de petites pierres régulières, on distingue une ligne de gros blocs d'une matière différente, plutôt à la base. Il s'agit du blocage intérieur, le revêtement extérieur a été arraché. Ce blocage est composé de morceaux de granit et de mortier. La ligne de gros blocs correspond au niveau du sol antique. Du côté ville, le mur était recouvert d'un enduit clair, sur lequel avait été peintes des lignes rouges simulant une architecture de moyen appareil. Du côté campagne, le mur était recouvert de petits blocs de grès. La courtine était haute d'une douzaine de mètres, épaisse de 2,5 m ; on estime qu'il a fallu 400 000 tonnes de matériaux pour la réaliser, tous trouvés dans les environs.

Doc. 6 - Le cardo

Cette portion mise au jour du cardo montre comment les rues étaient empierrées. On distingue un pavage de grès. Le profil de la voie est bombé et on distingue des ornières. Le cardo est l'axe principal de la ville, il relie la porte d'Arroux à la Porte de Rome, sur une longueur de 1 570 m. Avec ses trottoirs, cet axe a une largeur de 16 m, ce qui est considérable. Il est probable qu'un certain nombre de monuments, de type honorifique (arc de triomphe, forum?) le bordait, ainsi que des portiques servant au commerce.

Le forum représente normalement le centre vital de toute ville romaine. C'est la plupart du temps une grande place dallée, entourée d'un portique, en position centrale dans la ville. Il est un point de rencontre où on vient bavarder avec ses concitoyens, d'affaires publiques ou privées. Peu à peu, par l'intermédiaire d'annexes, le forum a acquis aussi des fonctions plus précises, d'ordre administratif (Curie où siègent les décurions), judiciaire (justice en plein air ou dans une basilique civile), religieux (temple), économique, intellectuel (enseignement sous les portiques). Dans les villes gallo-romaines, le forum est fermé, c'est une place piétonne, ceinturée de portiques. D'un côté, un temple est dédié au culte impérial, de l'autre, on trouve souvent une basilique. L'emplacement probable du forum d'Autun a été retrouvé. Selon l'archéologue Alain Rebourg, il formerait une vaste terrasse de 32 000 m², bordée par un portique monumental et une double rangée de boutiques. Il est possible que cette terrasse repose sur des cryptoportiques (constructions enterrées, formées de galeries voûtées, parfois doubles, et qui se développent sur trois ou quatre côtés d'un rectangle ; elles servent de soutènement, mais aussi d'entrepôts ou de promenade (Arles)). Un temple dédié à Auguste devait se trouver dans l'axe du théâtre (traces de colonnes en marbre). On n'a pas trouvé trace de basilique.

2. L'architecture civile dans les villes gallo-romaines

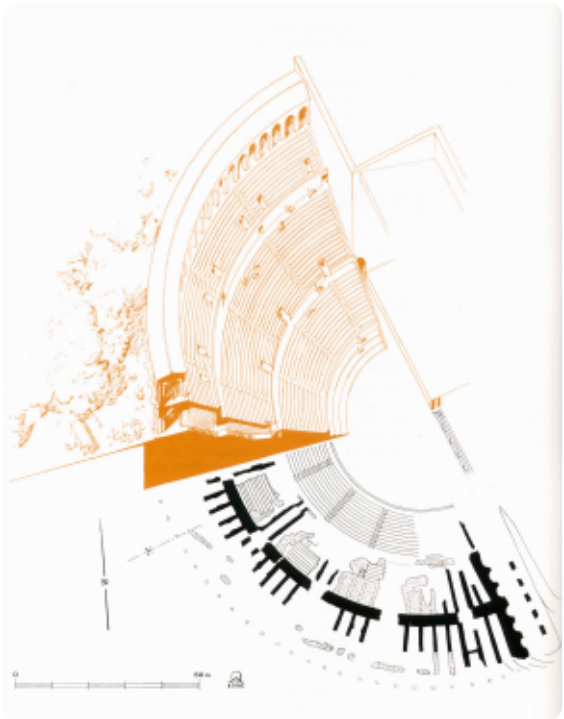
Les villes gallo-romaines s'identifient non seulement par leur urbanisme, mais aussi par plusieurs monuments, qui reflètent le mode de vie des citadins romains et gallo-romains. Dans les cités gallo-romaines, comme dans les autres cités de l'Empire romain, les dépenses publiques sont le plus souvent réalisées par de riches citoyens, qui recherchent le pouvoir municipal (c'est-à-dire d'être élus aux fonctions édilitaires ou aux magistratures…) Cette pratique a pour nom l'évergétisme. En grec, le mot signifie : « attitude bienfaisante ». Les grandes familles romaines, pour être populaires, érigent par exemple portiques, odéons, gymnases, bains... mais aussi des aqueducs. Cette pratique romaine à l'origine a été copiée dans tout l'Empire, les notables des provinces attendant en échange d'obtenir la citoyenneté romaine, ce qui leur conférait de nombreux droits, et notamment de ne plus payer d'impôts et d'être protégés par le droit romain.

Le théâtre

Le théâtre d'Autun est assez bien conservé. Son diamètre était de 148 m, ce qui en fait un des plus grands de la Gaule romaine, il pouvait accueillir 12 000 spectateurs. La construction utilise une dénivellation naturelle et remonte au Ier siècle, il a sans doute été restauré par la suite et restait en activité au IVe siècle.

Les théâtres construits en dur sont apparus tardivement à Rome (Pompée 55 av. J.-C). Auparavant, on érigeait des théâtres temporaires où se donnaient des spectacles inspirés surtout du théâtre grec. Les théâtres en dur sont immenses, le public y est donc divers et en majorité populaire ; ceci va donc transformer les spectacles qui y sont donnés. La scène romaine populaire privilégie le « grand spectacle », la mise en scène fastueuse, extravagante et fantastique, l'exhibition de toutes espèces d'animaux rares... Le texte est évacué.

Les vastes proportions du théâtre et l'inattention du public rendent nécessaires une compréhension directe du spectacle. C'est pourquoi retrouve-t-on partout une codification très stricte des rôles, des costumes des



Doc. 7 - Théâtre antique : état actuel et hypothèse de restitution

Source : Albéric Olivier, Bureau d'architecture antique de Dijon, *Autun, ville gallo-romaine*, Guides archéologiques de la France, Ministère de la culture et de la communication, 1986.

personnages, du jeu des acteurs, de la mise en scène. Les formes et les couleurs des costumes permettent une identification immédiate des personnages.

Comme aujourd'hui, à l'époque romaine, le théâtre est un lieu où se réunir et se faire voir, mettant en présence les citoyens de toutes les classes sociales. La distribution du public dans la *cavea* reproduisait strictement les hiérarchies sociales.

Aujourd'hui, cette *cavea* reste visible. Elle comportait trois étages de gradins (*maeniana*) entourés en haut par un portique. Ces trois niveaux comportaient respectivement douze, seize et treize rangées de gradins dont ne subsistent que les assises de maçonnerie qui portaient des sièges en pierres de taille.

Les voûtes encore visibles supportaient les gradins qui ne pouvaient pas être installés à même la colline.

Huit escaliers intérieurs aboutissaient à des vomitoires (*vomitoria*), c'est-à-dire des portes débouchant au milieu des gradins, et faisaient communiquer le promenoir (*praecinctio*) du premier étage avec le portique. En alternance, sept escaliers desservaient extérieurement les gradins.

Le muret qui délimite la *cavea* en bas, servait à soutenir les sièges d'honneur, qui, dans l'Antiquité, descendaient jusqu'au niveau de l'orchestre (*orchestra*) qui était pavé de marbre rouge. L'orchestre est limité par le *podium* et le *pulpitum*.

Les deux entrées principales se trouvent de part et d'autre de l'orchestre. La fosse du rideau, le plateau (*pulpitum*) et le mur de scène (*frons scenae*) ne sont quasiment plus visibles.

L'amphithéâtre

A Autun, l'amphithéâtre était situé à proximité immédiate du théâtre. Comme ailleurs dans l'Empire romain, cet édifice est réservé aux combats de gladiateurs et aux chasses (*venationes*)[5]. Il a été rasé au début du XVIIIe siècle. Des fouilles menées au siècle suivant ont permis de reconstituer son plan et ses dimensions : de forme ovale, il mesurait 154 m pour le grand axe et 130 m pour le petit axe. L'arène mesurait 74 m par 49 m. Cet édifice en forme d'ellipse comportait deux étages à arcades. Deux galeries circulaires prenaient place au rez-de-chaussée et une autre au 1er étage. Il devait donc peu différer des autres amphithéâtres de Gaule, comme ceux conservés d'Arles ou de Nîmes.

Autun possédait une école de gladiateurs, et les jeux pratiqués devaient ressembler à ceux de Rome. Ils n'étaient pas payés par l'Empereur mais par des personnages importants à l'échelle locale, ce qui s'intègre aux pratiques évergétiques.

Les thermes

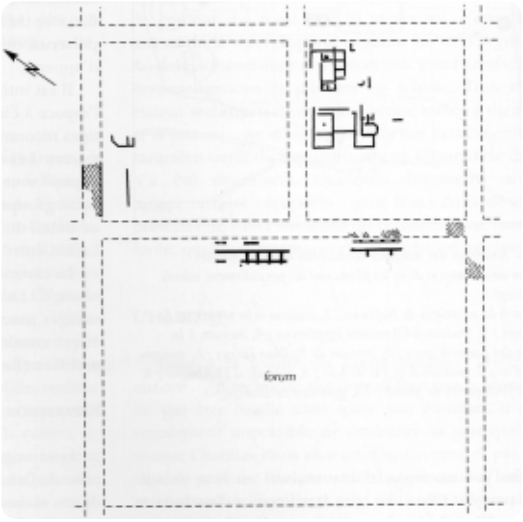
A Autun, l'eau n'est pas rare. Il y a de nombreux puits dans la ville et deux aqueducs ont été construits dès l'origine de la ville. Cette eau est distribuée par des fontaines publiques. Elle sert aussi aux thermes. De récents travaux d'archéologie ont permis d'affirmer la présence d'au moins deux édifices thermaux à Autun, dont les plus grands se trouvaient vers le forum. Bien sûr, les thermes servent avant tout à se baigner et à de délasser, mais on peut aussi y pratiquer le sport à la palestre, rencontrer des amis, se cultiver (souvent les thermes comprennent une bibliothèque). Le parcours commençait dans les salles tièdes (*tepidarium)* pour se diriger ensuite soit vers les salles chaudes (*caldarium*) soit vers les bains froids (*frigidarium*). Sous les salles chauffées, se trouvent les hypocaustes (sous-sol de brique par lequel se diffuse la chaleur). Sous les salles non chauffées, se trouvent des entrepôts pour le bois et le linge de bain.

3. L'habitat et son décor dans les villes gallo-romaines

L'habitat populaire à Autun, comme dans de nombreuses villes romaines, est très mal connu, car mal conservé. La plupart des habitations populaires devaient être des maisons d'artisans, associant le logement à un atelier, qui servait aussi souvent de boutique. Il reste des vestiges des ateliers d'artisans :

Doc. 8 - *Secutor* et rétiaire, Musée Rolin (Autun)

Source : Albéric Olivier, *Autun, ville gallo-romaine*, ouv. cité.



Doc. 9 - Le plan de la domus de Balbius Iassus, issu des fouilles

Source : A. Rebourg, « L'urbanisme d'Augustodunum », art. cité.

fours de bronzier ou de potier par exemple, qui permettent de localiser quelques quartiers populaires.

En revanche, La domus, l'habitat des riches citoyens, est bien mieux connu. Ainsi, la maison de Balbius Iassus, située au bord du forum, figure parmi les plus luxueuses qui aient été mises au jour à Autun. Elle comprend au centre une cour assez vaste, où se trouve un puits, ce qui permet aux habitants d'avoir l'eau à domicile, ce qui est un privilège rare.

La cour est bordée d'un péristyle. La maison a été construite en pierres, elle est couverte de tuiles. Elle est dotée de trois grandes pièces dont on ne connaît pas l'usage mais dont le décor suggère un rôle d'apparat. Deux d'entre elles, rectangulaires, de 55 m² pour l'une et 46 m² pour l'autre, se font face, séparées par un jardin avec un bassin. A l'est de cet ensemble, se trouve une autre grande pièce, se terminant en abside, de 45 m².

Ce type de maison est d'inspiration romaine en Gaule, fidèle à la domus pompéienne, exception faite des cours ouvertes, moins nombreuses en Gaule en raison du climat et moins d'ouverture sur l'extérieur, les rues.

Le décor intérieur

Les plus belles pièces de la maison, qui correspondent à des pièces de réception, font l'objet d'un décor très soigné. Ces décors reflètent la richesse du propriétaire, ainsi que ses goûts ou sa culture. Leur qualité dépend souvent de l'artisan ou des artisans qui les ont réalisés.

Les pavements constituent les décors de sol les plus sobres. Il s'agit d'assemblements géométriques de pierres de différentes couleurs, formant quelques fois un relief en trompe-l'œil. A Autun, ces pavements associent le schiste et le calcaire, les plus riches sont en marbre.

Les mosaïques peuvent composer des décors de sols, de murs, ou encore de fontaines et de bassin, à l'extérieur comme à l'intérieur. La mosaïque ou *opus tessellatum* est constituée de petits morceaux de pierre, de brique ou de verre. Les plus fines, dites aussi *opus vermiculatum*, sont d'origine grecque. Le décor était créé par un artisan, qui dessinait sur un carton : le *pictor*. Une équipe d'artisans réalisait ensuite le pavement. Les mosaïques sont très rarement signées.

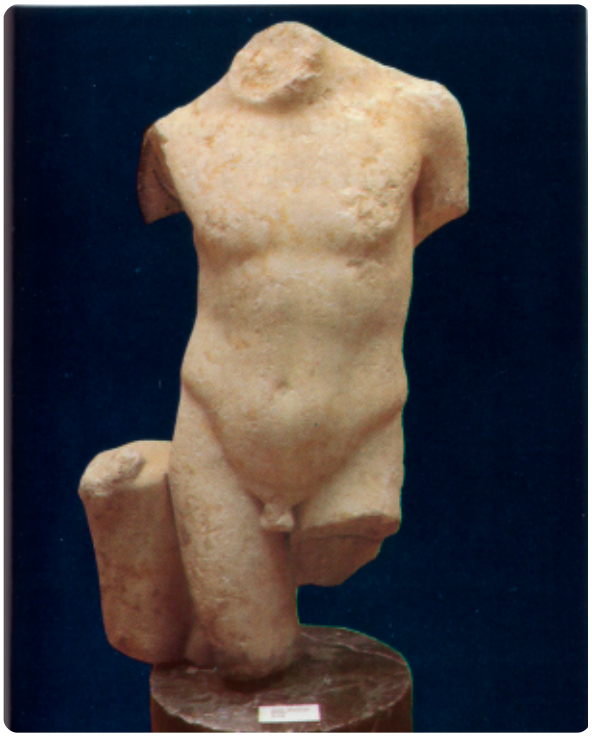
Elles sont de nature très diverse. Dans la maison de Balbius Iassus, elles constituent un sol à motif géométrique simple. Elles sont souvent la copie de peintures célèbres, elles peuvent alors figurer des mythes, des événements historiques, des scènes religieuses, mais aussi des scènes de la vie quotidienne ou des motifs floraux ou à animaux. A Autun, dans une domus dite "des auteurs grecs", un ensemble de mosaïques est consacré aux auteurs grecs que le propriétaire affectionnait sans doute.

Les peintures qui ont pu être conservées sont majoritairement des peintures murales, de type fresque. A Autun, seuls de petits fragments ont été conservés. Elles ont surtout été retrouvées à Pompéi, ce qui a permis de distinguer deux types :

- la décoration des pans de murs (décoration pariétale) forment une unité ornementale pièce par pièce, et mur par mur.

Doc. 10 - Buste de femme, trouvé à Autun

Comme le montre ce visage, la statuaire romaine se caractérise par une grande expressivité et le réalisme.



Doc. 11 - Torse d'éphèbe, trouvé à Autun

Comme le montre ce torse d'éphèbe, les corps des statues gallo-romaines restent figés, droits.

- les compositions ou tableaux, insérés dans les peintures murales. Ces compositions, de taille très variable, doivent refléter la peinture de chevalet antique dont on n'a conservé aucune trace.

La sculpture est très présente dans les maisons, sous différentes formes, avec, d'une part, les ornements d'architecture tels que chapiteaux sculptés, colonnes, bas-reliefs, stucs… et, d'autre part, la statuaire. Dans les demeures des personnes aisées, les statues ornent les jardins, les cours. La statuaire gallo-romaine s'inspire bien évidemment du goût romain : on y rencontre donc des copies d'œuvres grecques, mais aussi des œuvres proprement romaines, interprétant quelquefois des modèles gaulois.

Les statues n'ont pas qu'une vocation de décor, mais aussi un sens religieux. Elles sont souvent associées au culte des défunts. Les défunts font l'objet de prières, on invoque leur protection, et on a l'habitude de conserver leurs images sous forme de tableaux, de moulages de cire, puis de statues lorsqu'on en a les moyens. Pour que ces prières soient plus « efficaces », il arrive qu'on associe les défunts à l'image d'un dieu ou d'une déesse.

Les statues peuvent être en marbre ou en bronze. Ces dernières n'ont souvent pas été conservées, car fondues à des époques postérieures.

* * *

Le projet urbanistique romain est pleinement réalisé à Autun, qui constitue bien un exemple de ville gallo-romaine, même si l'état actuel des découvertes archéologiques ne permet pas d'en retrouver tous les éléments.

Cécile De Joie
professeur d'histoire-géographie
Lycée du Parc des Chaumes, Avallon

Pour aller plus loin

Bibliographie

- Patrick LE ROUX , « La romanisation en question », dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2004/2, pp. 287-311, en ligne : http://www.cairn.info/load_pdf.php?ID_ARTICLE=ANNA_592_0287.
- *Autun, une capitale gallo-romaine.- Dossiers d'archéologie*, n°316, septembre 2006.
- A. REBOURG, « L'urbanisme d'Augustodunum », dans *Gallia*, n°55, 1998.
- Mathieu PINETTE, Alain REBOURG, avec la collaboration d'Albéric OLIVIER, *Autun, ville gallo-romaine*, Guides archéologiques de la France, Ministère de la culture et de la communication, 1986.
- Alain REBOURG et Christian GOUDINEAU, *Autun antique*, Guides archéologiques de la France, Paris, Editions du patrimoine, 2002, 125 p.

Sitographie

- Proposition de reconstitution d'un forum, l'exemple de Vienne : http://www.culture.fr/culture/arcnat/vienne/fr/ (voir la visite virtuelle).
- Sur le théâtre romain, voir : http://www.mediterranees.net/civilisation/spectacles/theatre_romain/
- Sur les jeux du cirque, voir ce site très documenté en sources historiques : http://www.mediterranees.net/civilisation/spectacles/amphitheatre/gladiateurs.html
- Pour découvrir les styles pompéiens, voir l'iconothèque numérique de l'Université Libre de Bruxelles : http://bib18.ulb.ac.be/cdm4/results.php?CISOOP1=exact&CISOFIELD1=CISOSEARCHALL&CISOROOT=all&CISOBOX1=style%20pomp%C3%A9ien
- Les plans d'Hippodamos et de Vitruve : http://utopies.skynetblogs.be/post/6411734/vitruve-et-hippodamos
- Se repérer dans Autun : Visite virtuelle des vestiges gallo-romains d'Autun avec Google Earth. Télécharger le fichier kmz sur le site académique et l'ouvrir avec Google Earth : http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/spiphistoire/spip.php?article279

Les photos présentées dans cet article sont disponibles dans la base photo du site d'histoire-géographie de l'académie de Dijon.
Rubrique Histoire Bourgogne / Antiquité / Autun : http://histoire-geographie.ac-dijon.fr/phpwebgallery/index.php?/category/150

Doc. 12 - Autun antique : localisation des sites mentionnés sur une vue aérienne

Capture d'écran de Google Earth